

Une onde croissante



Un titre comme un rébus. La suite nous a entraîné bien au delà du simple souffle...

Dés les premières minutes, les rires des enfants sont audibles dans la bande son de la scène. Sur les sièges du théâtre, les enfants sont attentifs, balançant un peu les pieds contre les dossiers, le temps que leur corps s'apaise.

Le petit et le grand sont là, en être vivant et en ombre chinoise, reliés en un duo qui ne fait qu'un.

Dés les premières minutes, on goûte à la qualité de ces deux artistes : Fabien, danseur circassien d'une grande grâce, et Olivier, musicien, curieux boulimique de multiples sonorités.

Les scènes se succèdent comme des tableaux. Une finesse créative envahit le plateau. Nous sommes témoins de ces idées lumineuses. Les fils dansent et tournoient comme les manèges du 19ème siècle, mais déroulent toute leur modernité quand les couteaux, après avoir été carillons, deviennent des danseuses légèrement vêtues. Nous oscillons dans les pas de Fabien, qui se faufile, sans faute, au milieu de leur ballet mobile. Puis, il nous cloue sur place par la précision de leur chute. Il les met de côté, comme un cuisinier, qui prépare son plat par étape. Les danseuses au corps d'acier, reposent sur leur longue planche.

L'ombre de Phia Ménard plane quand il joue entre parapluie et sac en plastique. Mais nous quittons vite "l'après midi d'un foehn", pour rencontrer une méduse échevelée et un parapluie à la respiration reproductive. Elle sera propulsée par le souffle du voyage, métaphorisé par une valise. L'objet prend des formes de locomotive fumante, faisant des ronds de fumée de cigarette géante.

La créativité du cirque à l'ancienne apparaît dans la symphonie créée par le frottement des bords de verres.

Un chant de Sirènes... Les enfants pourront rêver avant de devenir de simple buveurs.

Le spectacle est basé sur les notions du pas et du grandir. Les deux artistes, nous écartèlent de tous les côtés. Nous ouvrons nos yeux, nos oreilles toutes grandes. Nous observons la taille à rallonge de leurs bras, les rythmes de leurs doigts qui s'étirent.

L'équilibre entre petits et grands se joue sans cesse. Nous retenons notre souffle de peur qu'il ne tombe.

Mais il tient et se lâche en tournoyant. D'un clin d'oeil enfantin « moi, j'm'en balance... »

Les mobiles ouvragés, sortes de poissons scintillants, ou planètes dans leur halo, suivant l'intensité de la lumière, évoluent dans une tonalité Asiatique.

La fine planche des danseuses d'acier est soulevée par les épaules puissantes de Bastien, qui l'emmène vers d'autres traversées, petite pirogue qui accompagne ce voyage du grandir.

Sylvie Lefrere

<https://vimeo.com/182910759>

"" 24: 42" ou le souffle du mouflet" de la compagnie Blabla productions, au théâtre d'O du Domaine d'O, à Montpellier le 7, 10 et 11/12/16. Au Chai du Terral à St Jean de Védas le 13 et 14/12/16.